

UNE SÉPARATION,

OU

LE DIVORCE DANS LA LOGE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. FRÉDÉRIC DE COURCY ET CARMOUCHE,



Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des VARIÉTÉS,
le 3 Avril 1844.

— ❦ ❦ ❦ —

DISTRIBUTION :

ADOLPHE COQUEREAU (1), portier, fabricant de chaussons. M. A. HOFFMANN.
JULIE MONIQUE (2), sa femme, portière..... M^{lle} BOISGONTIER.
LE PROPRIÉTAIRE (3), (baragouin allemand)..... M. AMÉDÉE.
Un jeune homme. — Un facteur. — Une bonne.

La scène est à Paris.



(1) Pour la province, ce rôle appartient à l'emploi des Arnal, Ravel, Levassor, comiques jeunes.

(2) Les jeunes Flore, Déjazet, ou M^{me} Leménil.

(3) Les Lepeintre jeune, caricatures.

Les personnages sont inscrits en tête des scènes, comme ils doivent être placés : le premier tient la gauche du spectateur, et ainsi de suite.

Une loge de portier. — Décoration étroite, peu élevée, et de deux plans de profondeur : à gauche du spectateur, au fond, une alcôve avec un lit garni, et des rideaux ; celui de droite est soulevé. Le reste du fond est vitré, avec deux vasistas à carreaux praticables, entre lesquels se trouvent un grand poêle de faïence et le cordon qui sert à ouvrir la porte ; à droite du public, au premier plan, une porte donnant sur une cour ; au premier plan, à gauche, une autre porte ouvrant sous la porte cochère ; du même côté, un grand fauteuil, une petite commode. A droite du public, au fond, un buffet armoire ; un portemanteau auprès ; sur le devant, une table, une chaise en osier, une cage vide, est suspendue ; au-dessus, on voit le portrait d'un oiseau. Du côté gauche, on voit le portrait d'un gros chat.

SCÈNE I.

JULIE, endormie dans l'alcôve, la tête à droite ;
COQUEREAU, travaillant, près de la table,
à des chaussons de lisière.

COQUEREAU.

Être mariés dans deux chambres, ... dans trois
chambres, ... dans quatre chambres ! Le beau
mérite ! On ferme sa porte, on tourne la clef...
et, tout est dit... on est garçon !... Mais, être

contraint d'envisager son épouse, face à face,
tous les jours que Dieu fait, dans l'espace ra-
corni d'une loge de concierge ; n'avoir qu'une
pièce, qu'un poêle, qu'une alcôve !... un ménage
de six pieds carrés, ancienne mesure... tout au
plus assez de place pour se tourner le dos... Ah !
c'est le conjugo avec tous ses raffinements !...
Et voilà l'enseigne où je suis logé depuis bien-
tôt sept ans ! Oui, Monsieur, sept ans que ma
femme m'embête !.. Coquette ! comme une chemi-
sière... et avec ça, jalouse comme un bœuf !..

32

AIR : *De la complainte conjugale.* (Clapisson.)

Ah! Plaignez un portier!
Plaignez son esclavage,
Quand il s'laisse sacrifier
Au joug du mariage!...
Bon gré, mal gré, faut y rester,
Dès qu'on est tombé dans la blouse.
On a plein l'des de son épouse...
Mais n'y a pas moyen d'la quitter:
C'est comme si, par un sort féroce,
On v'nait au monde avec un' bosse!...
Ah! ah! ah!
Ah! plaignez un portier.. etc.

(Montrant l'alcôve.)

Et dire que, si elle voulait, cette créature-là a des moments enchanteurs... mais elle ne veut pas!... (On entend ronfler Julie dans l'alcôve; il l'imité.) Oui, oui, ronfle! ronfle!.. encore plus fort! (Elle ronfle plus fort.) C'est ça, goberge-toi, grande feignante, pendant que je trime à mes chaussons... Elle a pourtant eu le courage de se recoucher, tout habillée, ce matin, quand je suis rentré de monter la garde pour le propriétaire (Il montre un habit d'uniforme qui est sur une chaise); il avait, soi-disant, un rhume de cerveau; mais je crois plutôt que le vieux allemand a des frayeurs abominables de découcher... par rapport à sa jeune moitié.

JULIE, rêvant.

Mon petit amou...ou...our...

COQUEREAU, prêtant l'oreille.

La v'là qui rêve tout haut?.. Si elle pouvait devenir somnambule! et se placer chez un magnétiseur... qué débarras!..

JULIE, rêvant.

Oui,... oui,... je t'aime...

COQUEREAU.

Je t'aime?.. Elle ne rêve pas de moi!

JULIE, rêvant.

Mon mari?.. un monstre... un galopin...

COQUEREAU.

Cette fois-ci, ça me concerne.

JULIE, rêvant.

Oh! bien à plaindre tous les deux!

COQUEREAU, se levant, et allant près du lit, à pas de loup.

Tous les d'usses? (A mi-voix) Réverait-elle de son infâme garçon boullanger?

JULIE.

Mon petit minet!..

COQUEREAU.

Non! c'est son horrible Romina-Grobis qui voltige dans ses songes... (Il s'avance à gauche.) Si elle savait que, tout-à-l'heure, j'ai vendu son chat... vendu à un marchand de peaux de lapin!.. Une bête mal élevée, que je ne pouvais pas sentir!... D'ailleurs, n'a-t-elle pas eu la bassesse de me faire envoler mon merle! (Il montre la cage vide.) un animal plein d'esprit et de moyens... qui sifflait, comme un étudiant à l'Odéon! qui causait avec moi... qui me répétait sans cesse...

SCÈNE II.

COQUEREAU, LE PROPRIÉTAIRE.

LE PROPRIÉTAIRE, en dehors à droite (Grosse voix, baragouin allemand).

Monsieur Gôgrô?

COQUEREAU, à lui-même.

Allons, le propriétaire!

LE PROPRIÉTAIRE, entrant.

Monsieur Gôgrô, fotre borte cochère il est tuchurs ouferte!... Che feux qu'il reste tuchurs fermée!

COQUEREAU, d'un ton câlin.

Alors, mon propriétaire, comment voulez-vous qu'on entre?..

LE PROPRIÉTAIRE, avec hauteur.

Ce borte il est à moi, que tiaple, che pèx en faire ce que che feux... (D'un air défiant) Il y a tes tas de chens qui s'ennent me foir, quand che suis sordi!.. Che suis assez feux t'aller t'éhors pour une affaire t'archent!

COQUEREAU.

De l'argent, c'est pas mauvais, mon propriétaire.

LE PROPRIÉTAIRE.

Fout,.. mais, t'ici à ce soir, matame Kornmann il fa être sèle, et, che sais bas... che suis durmenté... che suis durmenté!..

COQUEREAU, à part.

Il aura découvert queque bouquet.

LE PROPRIÉTAIRE, toujours comme s'il appelait.
Monsieur Gôgrô?

COQUEREAU.

Mon propriétaire?

LE PROPRIÉTAIRE, se rapprochant.

Fotre femme il a beaucoup d'indelligences...

COQUEREAU.

Oh! non... pour ça, non!..

LE PROPRIÉTAIRE.

Zi fait... afec le mienne (En confidence). Ils s'entendent gomme tes larrons tans un foire... Mon femme il devait aller à Saint-Germain avec son betite goussin, vous safez?..

COQUEREAU, souriant.

Le sieur Adhémar... un petit lionceau?..

LE PROPRIÉTAIRE, gravement.

Mais che ne le feux bas... entende-vous!... Che feux bas laisser sortir mon femme, ni laisser monder quelqu'un chez mon femme, entende-vous? Et s'il laissait sortir mon femme...

COQUEREAU, comprenant.

Ou monter quelqu'un chez votre femme?...

LE PROPRIÉTAIRE, avec colère.

Che flanque le femme à fous à la borte... sur-le-champ!.. comme s'il en pleulait!..

COQUEREAU, à lui-même.

Ma femme à la porte! voilà une chose qui m'irait!

LE PROPRIÉTAIRE, fausse sortie.

A brésent, che sors... Feus tirez à tout le monte que ch'y suis bas!..

COQUEREAU.

Naturellement! Vous demandez M. Kornmann? Pas chez eusses, ils sont en voyage!

LE PROPRIÉTAIRE.

Ah! pon, ça... pien truffé!

COQUEREAU, *finement*.

C'est le truc!... Voyez-vous, quand on a été concierge dans le quartier des lorettes, on connaît les ficelles!

LE PROPRIÉTAIRE, *appuyant*.

Surtout le betite goussin de matame!... qui me dagueine! qui me dagueine!..

COQUEREAU.

Oh! crist!... qu'il y vienne... je te vous l'empoignerai!... (*Il le saisit violemment.*)

LE PROPRIÉTAIRE.

Laissez-tonc!

COQUEREAU.

C'est seulement pour vous montrer. (*Il le secoue plus fort.*)

LE PROPRIÉTAIRE.

Ah! foui! pon! pien truffé!... (*Changeant de ton, tout en s'en allant.*) Ah! fous proserez mon uniforme... et puis fous téparrez l'écurie... ch'attends les oufriers, bour en faire un poutique. (*Il s'éloigne par la droite.*)

COQUEREAU.

Oui, mon propriétaire... (*A lui-même.*) Une boutique; vieux grigou! ça aurait pu me faire un si beau logement pour moi, l'écurie... un petit à part!

LE PROPRIÉTAIRE, *près de la porte, criant*.

Monsier Gôgrô!...

COQUEREAU, *à part*.

Ah! qué scie d'homme!

LE PROPRIÉTAIRE.

Atié, che m'en fas!... (*Il sort.*)

COQUEREAU.

C'est convenu! Pauvre tête carrée, va... si c'est ton étoile, tu ne pourras pas l'échapper!... croyant que les portiers peuvent empêcher ça... puisqu'ils ne peuvent pas s'en garantir eusses-mêmes!... (*On entend à gauche, en dehors, tinter sur des vases de fer-blanc.*) Tiens! tiens! la petite laitière qui repasse par-devant chez nous?... Profitons de la léthargie de madame Coquereau, pour aller faire un doigt de cour à cette fille de campagne... Je commettrais volontiers une faute pour me venger du boulanger!... (*Il sort à droite, et sa tête reparait immédiatement par un vasistas du fond, en disant, à l'imitation du propriétaire:*) La bordière, che sors... fous tirez à tout le monte que ch'y suis bas! (*Il disparaît.*)

SCÈNE III.

JULIE, *de son lit, s'éveillant en sursaut.*

Hein?... (*Elle se met sur son séant.*) J'ai cru qu'on demandait le cordon!... (*Elle des-*

scend du lit qui est bas.) Non... c'est le cauchemar que j'ai eu, toute la nuit... j'ai rêvé de mon horreur d'homme. (*Elle vient en scène.*) Là... voyez un peu! pendant que je dormais, il n'aurait pas eu le cœur de donner un coup de balai... grand lâche!... (*Elle prend le balai au fond, à droite, et parle, tout en balayant.*) Il est allé boire son blanc ou son cassis... Je voudrais qu'il se mette dans tous ses états, qu'il casse les carreaux, qu'il agonise les locataires... on te le ficherait dehors... et la loge me resterait à moi toute seule... C'est qu'elle n'est pas mauvaise, la loge... 125 francs tous les six mois... éclairée, chauffée... (*Appuyant.*) pas nourrie, pas blanchie... sans compter les commissions, les étrennes, et une pompe d'eau bonne à boire... Et puis les ceux ou les celles qui rentrent tard, qui reçoivent des lettres, en cachette de leurs maris!... (*Baissant la voix et s'appuyant sur son balai.*) A commencer par la propriétaire... une petite Anglaise, qui peut se vanter d'être Française, de ce côté-là... nous nous entendons toutes les deux... malgré son patois... (*Imitant le baragouin anglais.*) *Mé dir*, qu'elle me disait encore l'autre jour... je savais pas ce que vous avez eu dans le tête à vos, pour épouser un magot de Chine comme votre méri?... Et vous, votre Autrichien?... que je lui ai fait... — Elle s'est mise à rire, en anglais, c'te pauvre petite femme!... — Si j'étais de vos, je planterais loul là!... — (*Changeant de ton.*) Et M. Gruau, ce superbe garçon boulanger... qui me conseille d'attaquer mon vampire devant le Juge-de-peace. (*Riant.*) Il me donne bien d'autres idées, le gros enfant qu'il est!... Bédam! faudra voir! (*Elle replace le balai où il était.*) M. Coquereau est bien; tous les jours, en extase devant des laitières... des gardeuses de vaches!... (*Elle prend un petit seau en fer-blanc qui est sur le poêle.*) En parlant de ça, v'là la mesure à Monsieur... Pauvre chéri!... il lui faut son café au lait, tous les matins, pour son petit estomac... Attends, attends!... je vals te mettre chauffer ta crème, pour faire la pâtée à mistigri... (*Versant le lait dans une écuelle et appelant.*) Venez, l'ami à matresse... le confident de toutes ses pensées!... (*D'un ton enfantin.*) Venez, mon lou lou, boire le lolo à ce bon maître...

SCÈNE IV.

JULIE, COQUEREAU. *Il rentre par la droite.*

COQUEREAU, *à part, enchanté*.

Satanée de petite laitière, va!... elle vient de m'allonger une taloche... j' sais pas ce que je lui faisais... mais qué taloche!... Je crois que c'est bon signe, et que... (*Il aperçoit sa femme.*) Oh! JULIE, *sans le voir, cherchant à gauche et appelant.*

Dsy! dsyt!... viens, mon minet?...

COQUEREAU, *d'un air aimable*.

C'est moi que vous demandez, Madame Coquereau?...

JULIE, *avec aigreur.*

Suis-je dans l'usage de vous appeler mon minet, vilain matou?...

COQUEREAU, *d'un air tendre.*

Dam! Julie, il fut un temps... (*Elle lui lance un regard dédaigneux.*) Voyons, Lillie, voulez-vous être bonne, une fois par hasard, et devenir la douce poulette de votre petit coq?... (*Il veut lui prendre la taille.*)

JULIE, *le repoussant.*

Allez donc!... vous voyez bien que je cherche mon chat!

COQUEREAU, *gagnant la droite.*

Ah! (*A part.*) Tu ne risques rien! (*Fredonnant.*)

C'est la Mère Michel qui a perdu...

JULIE, *regardant sous les meubles.*

Je vous conseille de chanter, sans cœur!...

COQUEREAU, *avec ironie.*

Il se retrouvera c'te bête! (*Il lui fait la nique.*) Il se sera dit : le temps est beau... allons faire mon petit tour de gouttières.

JULIE, *regardant partout.*

Vous savez bien qu'il ne sortait jamais... Il avait pris ici toutes ses habitudes.

COQUEREAU, *le doigt sous le nez.*

Oui, je sais...

JULIE, *revenant à lui, avec force.*

Où est mon chat? Je veux mon chat... (*Frappant du pied.*) Rendez-moi mon chat!...

COQUEREAU, *d'un air sombre et se croisant les bras.*

Vous ne me l'avez pas donné à garder.

JULIE, *frappée.*

O Cain!... j'ai peur de deviner... ce sourire atroce?...

COQUEREAU, *d'un ton pénétrant.*

Qui sait? votre angora sera peut-être allé rejoindre mon merle!

JULIE.

Qu'entends-je!... il est étranglé!

COQUEREAU, *surpris et furieux.*

Etranglé?... moi qui ne l'avais cru qu'envolé!... (*Julie est allée s'asseoir dans le fauteuil à gauche.*) Tu l'avoues donc, enfin, Lucrèce Borgia! (*Il s'approche d'elle, d'un air menaçant.*)

JULIE.

Ah! ce meurtre comble la mesure de mes chagrins domestiques!... (*Se relevant avec agitation.*) Et vous croyez que ça se passera comme ça?... (*Coquereau effrayé recule à droite, graduellement devant elle.*)

AIR : *Je voulais bien!* (*Fra Diavolo.*)

Non, non, je n'ai valoir mes droits;

Mon autorité vaut la vôtre!...

Cher Mistigris... J'en veux un autre!...

J'en aurai deux, j'en aurai trois,

J'en aurai six,

J'en aurai dix!

Dusse-je les voler tous les dix!...

Ils vous abim'ront la figure,

Vous n's'rez plus qu'une égratignure...

Ils vous empêch'ront de dormir!...

Vous travail'erez pour les nourrir. (*bis.*)

Enfin, vous, moi, mes angoras,

Nous s'rons comm' chiens et chats!... (*bis.*)

(*Elle fait mine de lui sauter à la figure, mais il lui saisit les deux mains.*)

COQUEREAU, *l'arrêtant, en attitude.*

Ah! oui da!... ah! oui?... (*A son tour, elle recule à gauche graduellement devant lui.*)

Même air.

J'aurai des s'rins, des émouchets...

Moi, les oiseaux, c'est ma coqu'luche;

Je veux m' procurer une autruche,

Un coq, des poul's, des chardonn'rets,

Sans compter quatre perroquets,

Qui vous diront des quolibets!...

Tout ça viendra, dans vos oreilles,

Pousser des clameurs sans pareilles,

Tout ça vous inond'ra d'coup d'bec,

Et force à vous de vivre avec! (*bis.*)

Sauf, nuit et jour, vous et les miens,

Nous s'rons comm' chats et chiens. (*bis.*)

Tous deux agitant la tête, comme prêts à se mordre.)

Comm' chiens et chats! } *bis.*

Comm' chats et chiens! }

COQUEREAU, *criant.*

Ah! ah!... nous verrons si un fabricant de chaussons se laissera mener à la lisière! (*Il est essouffé et s'évente avec son mouchoir.*)

JULIE, *accablée, tombe dans son fauteuil.*

Ah! ben! non!... En v'là assez de dit... J'y renonce! C'est l'eau et le feu!

COQUEREAU, *de loin, appuyant.*

C'est l'eau et le vin!

JULIE.

Il y a incomptabilité! c'est fini! (*Elle se relève.*) V'là trop longtemps que ça dure... Divorçons! Je veux divorcer... aujourd'hui, tout à l'heure, à l'instant même!

COQUEREAU.

Divorcer?... vous n'êtes pas dégoûtée!... Depuis sept ans que j'y pense!... il n'y a qu'une petite difficulté, c'est que le gouvernement ne le veut pas.

JULIE.

Le gouvernement?... De quoi se mêle-t-il?... Mais enfin, Monsieur, on peut plaider en séparation.

COQUEREAU.

De corps et de biens... Quant à ça, rien de si facile. (*Mouvement de joie de Julie.*) Seulement il en coûte...

JULIE, *hochant la tête.*

Oui!... je crois qu'il vous en coûtera de perdre une femme comme moi!...

COQUEREAU, *appuyant.*

Il en coûte cinq cents francs!... C'est l'avoué du second qui me l'a dit... Monsieur Le-hableur... sans ça, il y a longtemps que ça se-rait fait!

JULIE.

Cinq cents francs!...

COQUEREAU.

Tout autant, Madame... Pour avoir l'agrément de vous perdre! c'est dix fois plus que vous ne valez.

JULIE.

Malhonnette!

COQUEREAU.

Après ça, avez-vous la somme? Je me sépare à l'instant, si c'est vous qui régale.

JULIE, *soupirant en s'asseyant.*

Ah!... les riches!

COQUEREAU, *allant s'asseoir à droite.*

Oh!... les riches!!... les riches!!... (*Il se prend la tête dans ses deux mains.*)

JULIE, *assise de l'autre côté.*

Ils sont bien heureux!

COQUEREAU.

Ils peuvent se donner cette satisfaction-là!... Tandis que moi!... (*Avec rage.*) tu es pauvre... tu n'as pas de rentes? faut que tu reste époux... à perpétuité!

JULIE, *se levant, d'un ton révolté.*

Mais, à la fin de tout ça, deux êtres qui ne peuvent pas s'entendre, qui sont d'accord... pour se planter là!..

COQUEREAU, *frappé, se retourne sur la chaise.*

Au fait, c'est vrai!.. De gré-zà-gré?... (*Une jambe en l'air.*) Pas besoin de juges, d'avoués, d'avocats, de tribunaux!.. (*Il s'est mis debout.*) Je me sépare... tu te sépares...

JULIE, *élevant le ton.*

Nous nous séparons... vous vous séparez!..

COQUEREAU, *plus fort.*

Ils, ou elles, se séparent!!

JULIE, *joyeuse.*

J'ai pas mal trouvé ça, pas vrai, mon bichon?

COQUEREAU.

C'est-à-dire que j'en danserais un quadrille, à moi tout seul!.. (*Chantant sur l'air des Bohémiens.*) Tra la la la laine... ah!.. (*S'avançant pour l'inviter.*) Mademoiselle veut-elle me faire l'avantage?..

JULIE, *minaudant.*

Avec plaisir, Monsieur, je ne suis pas engagée. (*Avec intention.*) Je ne suis plus engagée.

COQUEREAU. (*Ils chantent en dansant.*)

En avant deux!

JULIE, *passant derrière lui.*

Non, dos à dos!.. plus de chaîne des dames!..

COQUEREAU, *s'animant.*

Cavalier seul... la queue du chat!..

JULIE, *s'arrêtant tout-à-coup.*

Encore?... Assez, assez... finissons-en!

COQUEREAU, *se dirigeant à gauche près de l'alcôve.*

Ça ne sera pas long... le temps de mettre tes z-hardes dans un mouchoir... tes bijoux, tes dentelles, et tu prends ton vol pour un autre arrondissement.

JULIE, *qui l'a arrêté par le bras, le ramenant.*

De quoi? Mais non, mais non!.. ne confondons pas... c'est moi qui va vous donner, vot

spaquet, et vous prendrez vot' sac et vos quilles. (*Elle veut aller à l'armoire de droite.*)

COQUEREAU, *l'arrêtant à son tour.*

C'te farce! J'houge pas d'ici, moi... J'ai pas envie de perdre une bonne place... à cause d'une mauvaise femme.

JULIE, *à droite.*

Vous avez peut-être cru que j'irais me mettre sur le pavé, par rapport à vous?... quand je n'ai que cette loge pour domicile!

COQUEREAU, *à gauche.*

Du tout, c'est le mien.

JULIE.

C'est le mien!

COQUEREAU.

C'est le mien! Il a été écrit dessus: « Parlez au portier. » Pas mention de la portière.

JULIE.

D'ailleurs, la propriétaire est pour moi!..

COQUEREAU.

Oui, mais le propriétaire est pour moi... (*Elle veut parler.*) En définitive, consultez les juryconsultes, ils vous diront tous que cette porte nous a été donnée à nous deux, et qu'elle appartient à la communauté!

JULIE, *remontant la scène avec désespoir.*

La communauté!.. mais alors, c'est donc à dire que jamais nous ne pourrons?..

COQUEREAU.

Jamais!.. O enfer du Dantre!

JULIE, *s'exaltant.*

Misérables concierges! mais nous sommes donc des animaux bucéphales!

COQUEREAU, *exaspéré, s'est jeté dans le fauteuil.*

Nous sommes donc des chevaux de fiacre, at-telés au même timon!.. (*Se levant frappé d'une idée.*) Oh!.. chevaux, timon!.. quelle idée saugrenue m'inspirent ces quadrupèdes!.. *Vivement.*) Oui, oui... je ne vois que ça!..

AIR: *Les morts et les vivants.* (Clapisson.)

Chacun pour soi!

Voilà ma loi...

Enfin, j'ai trouvé notre affaire!

Chacun pour soi,

Voilà ma loi...

Dans la minut' je suis à toi!

(*Il passe à droite, devant Julie qui paraît étonnée.*)

Bientôt nous allons, à l'amiable,

Etr' séparés, selon nos vœux!

(*D'un ton solennel.*)

Une barrière insurmontable

Va s'élever entre nous deux!

ENSEMBLE.

JULIE.

Chacun pour soi!

Oui, c'est ma loi!

Mais que veux-tu dire ce mystère?

Chacun pour soi!

C'est bien ma loi !...
Je n' veux pas qu' vous soyés à moi !

COQUEREAU.

Chacun pour soi ! etc.

(*Coquereau sort précipitamment par la droite, après avoir fait un geste imposant.*)

SCÈNE V.

JULIE, seule.

(*Avec anxiété.*)

Qu'est-ce qu'il entend par sa barrière insurmontable?.. Il a louché en disant ça !.. Aurait-il l'intention de se périr lui-même, en se noyant dans la cave du cinquième, dont il a la clef?.. ou en se précipitant là-haut dans l'espace, par une fenêtre à tabatière? Ah! bien, non! non!.. Je ne voudrais pas de ça... Coquereau est ma bête noire... Coquereau est ma bête jaune... mais j'aimerais mieux devenir veuve, de son vivant!.. Ah! ça, mais, si c'était contre moi qu'il rumine quelque atrocité? (*Marchant à grands pas.*) Avec ça qu'il se nourrit journellement de la *Gazette des Tribunaux*!.. (*S'attendrissant.*) Quel sort!.. quel exemple!.. pour les cinq ou six enfants... que nous aurions pu avoir!..

COQUEREAU, dans la coulisse, d'une voix forte.

Voilà! voilà!..

JULIE.

C'est lui qui revient... (*La voix émue.*) J'ai, malgré moi, des réminiscences de Barbe-Bleue!

SCÈNE VI.

JULIE, COQUEREAU.

COQUEREAU, rentrant avec une planche sur l'épaule, et tenant à la main un poteau d'écurie, dont le pied est disposé en équerre, et qui se pose solidement.

(*Il le place devant le trou du souffleur.*)

Voilà la séparation demandée!

JULIE, très-surprise.

Qu'est-ce que c'est que ça?..

COQUEREAU, fredonnant, tout en agissant.

Chacun pour soi :

Voilà ma loi.

Enfin j'ai trouvé notre affaire!..

Chacun pour soi :

Voilà ma loi!..

Dans la minute, je suis à vous.

(*Pendant ce qui précède et ce qui suit, il suspend la planche transversalement, à hauteur d'appui, un bout accroché derrière le poteau, et l'autre bout fixé sur le dessus du souffleur.*)

JULIE, qui l'a regardé faire.

Je n'en reviens pas!

COQUEREAU, gâtment.

Vous voyez... chacun sa stalle.

JULIE, avec dédain.

Comme à l'écurie?

COQUEREAU.

Ou comme à l'Opéra... sans comparaison!..

JULIE.

Ah! n! n!..

COQUEREAU.

Quoi! ce local est en litige?... Eh ben! nous en prenons chacun la moitié... Justement, deux portes : (*Indiquant à gauche.*) Une entrée qui vous servira de sortie... (*A droite.*) et une sortie qui me servira d'entrée. Le poêle, assis sur la frontière... avec la lampe et le cordon en commun... Après ça, ni vus ni connus... A six mille lieues l'un de l'autre... nous gardons notre place tous les deux... et nous divorçons, quante même!.. Ça vous va-t-il?

JULIE, montrant la planche.

Comment, c't'horreur-là?..

COQUEREAU.

Ou ben, aimez-vous mieux recommencer?

JULIE, vivement.

Non, non... j'accepte... tout... tout!.. plutôt qu'autre chose! (*D'un ton grave et composé.*) Mais, puisque nous nous séparons, je pense, Adolphe, qu'il serait bon, toutes fois et quantes, de régler nos affaires d'intérêt... Vous me rendrez ma dot?

COQUEREAU, d'un air sérieux.

Fectivement, nous fûmes mariés à Saint-Supplie, sous le régime dotal... Je vous rendrai votre dot....

JULIE, avec dignité.

Je l'espère bien!..

COQUEREAU.

Aussitôt que je l'aurai touchée.

JULIE, se mordant les lèvres.

Du moins, mon trousseau?

COQUEREAU.

Tout ce que j'ai reçu de vous... jusqu'à une tête d'épingle... y compris les sottises et les torgnoles!

JULIE.

On vous en tient quitte... je ne suis pas regardante.

COQUEREAU, d'un air important.

J'aurai pareillement des reprises à faire.

JULIE, d'un air de mépris.

Des reprises... à vos bas?..

COQUEREAU, prêt à jurer et se contenant.

Crrr!.. Je demande qu'on me restitue mon nom patronymique de Coquereau.

JULIE.

Au fait, c'est tout ce que vous m'avez donné.

COQUEREAU, appuyant.

Le nom de mes aïeux, un nom dans la poche!

JULIE, d'un air dédaigneux.

Je n'en reviens pas, comme vous le dites!

COQUEREAU, d'un air dédaigneux.

Crrr!.. (*Il s'arrête.*)

JULIE.

Suffit ! on reprendra son nom de demoiselle : Julie Monique... J'aurai plus de chance pour les amoureux.

COQUEREAU, *se donnant de grands airs.*

Comme je me général pour donner des cachemires aux femmes, si c'est mon caprice !

JULIE.

Ah ! quel malheur ! un raffalé pareil !

COQUEREAU.

Crrr !... Passons au partage du mobilier.

JULIE, *allant à la commode, sur laquelle sont divers ustensiles de ménage.*

Ah ! mon Dieu... tout de suite !

COQUEREAU.

Je désire avoir mon compte d'argenterie.

JULIE.

Voilà un couvert en métal d'Alger ! Il y en a deux. *(Elle lui donne un couvert en étendant le bras au-dessus de la séparation.)* Et puis, vous savez, la cuiller à soupe qui est cassée ; il vous en revient la moitié. *(Elle lui donne la partie inférieure.)*

COQUEREAU, *le montrant au public.*

Le côté du manche ? Merci !

JULIE.

Vot' timbale !... *(Elle la lui donne.)* Votre eustache... *(Elle le lui jette.)*

COQUEREAU, *le ramassant.*

Mon couteau !... Me faut aussi ma demi-douzaine d'assiettes ?

JULIE.

Il n'y en a pas douze, il y en a treize.

COQUEREAU.

Je n'entre pas dans tout ça. Il m'en faut six !

JULIE, *s'impatientant.*

Il y en a treize !

COQUEREAU, *criant.*

Il m'en faut six !

JULIE, *lui repassant des assiettes.*

Ne crions pas... en vi'à six.

COQUEREAU, *qui prend les objets, au sur et à mesure, et les serre, de son côté, dans le buffet. Changeant de ton.*

Mon huillier, s'il vous plait?... On demande un huillier ?

JULIE.

Un instant... chacun sa burette... voilà le vinaigre.

COQUEREAU, *le prenant.*

Je reconnais bien là votre douceur habituelle.

JULIE, *lui donnant un pot.*

Tenez... pot.

COQUEREAU, *lui donnant une cruche.*

Tenez... cruche !...

JULIE.

Et le balai ?

COQUEREAU.

C'est juste. Chacun sa part ! Il démanche le balai ! A vous écrier ? Il lui jette le côté du balai ! Moly, jolgarde, eau. (Elle monte le manche. A lui-même.) On ne sait pas ce qui peut arriver... *(Haut, d'un ton impératif.)*

Reste les corvées, qu'il faut couper en deux... Vous aurez la bonté de balayer et de frotter votre escalier, comme une belle fille ?...

JULIE.

De deux jours l'un... Et vous ferez vos quinquets, comme un joli garçon.

COQUEREAU.

Je vous abandonne le facteur.

JULIE.

Moi, le porteur d'eau... Vous en avez besoin !...

COQUEREAU, *se contenant.*

Crrr !...

JULIE.

Pour le cordon, chacun sa semaine.

COQUEREAU.

Qu'est-ce qui commence ?

JULIE.

Ça m'est égal.

COQUEREAU.

A pile ou face ?

JULIE.

Je demande pile.

COQUEREAU, *la regardant de travers.*

Vous la mériteriez bien, à tous égards ! *(Il a jeté la pièce en l'air.)*

JULIE.

Manant !

COQUEREAU, *regardant.*

Vous avez face !... Maintenant, chacun chez soi. Convenu qu'on ne se dira plus un mot !...

JULIE.

Pas une syllabe !

COQUEREAU.

Pas une bredouille ! *(Fredonnant le commencement du duo d'Adolphe et Clara.)* « Jamais d'amour ! » ton, ton, ton, ton, ton, ton, taine. Point d'égards, point de complaisance.... »

JULIE, *fredonnant en même temps.*

« Liberté chérie,

« Seul bien de la vie, etc. »

(On frappe en dehors à la porte cochère.)

COQUEREAU *va pour ouvrir et s'arrête.*

La portière?... on frappe.

(Julie tire le cordon.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES ; LE JEUNE HOMME.

LE JEUNE HOMME, *passant au fond, de gauche à droite.*

Chez M. Kornmann.

COQUEREAU, *allant crier au carreau.*
 Pardon, pardon... Pas chez M. Kornmann. *(à part.)* Justement, la petite console qui est consigné !

LE JEUNE HOMME, *passant la tête au carreau, du côté de Coquerneau.*

Savez-vous si votre femme a une lettre pour moi?

COQUEREAU, *raillant.*

Ma femme? Ah! ah! Je n'ai plus de femme, M. Adhémar!... elle est retirée à Charenton, département de la Loire-Inférieure. (*A part, redescendant la scène.*) V'là ma consigne exécutée... s'il ne la suit pas, je dirai que c'est elle qui l'a fait monter, malgré moi... et elle paiera les pots cassés. (*Il s'occupe sur le devant.*)

JULIE, *à part et vite.*

Voyez-vous, le faussaire!... il veut me nuire auprès de Madame.

LA VOIX DU JEUNE HOMME, *qui a repassé de droite à gauche.*

Le cordon, s'il vous plait?

JULIE, *bas et faisant signe, en entr'ouvrant son carreau.*

St!... st!...

LE JEUNE HOMME, *paraissant au carreau de Julie.*

C'est bien étonnant que ma cousine ne soit pas chez elle.

JULIE, *à mi-voix.*

C'est pas vrai... ne l'écoutez pas... elle est là-haut.

LE JEUNE HOMME, *joyeux.*

Quel bonheur!... Merci!... merci!... (*Il disparaît par la droite.*)

SCÈNE VIII.

JULIE ; COQUEREAU.

COQUEREAU, *qui s'est étalé sur sa chaise, les bras croisés; à lui-même.*

Ah!.. le célibat est une douce chose!

JULIE, *à elle-même, rangeant et époussetant avec un plumet.*

Dieu! que ça semble bon d'être comme ça dans son particulier... Je veux rétablir dans mes appartements une élégance et une propreté... incompatibles avec ce malotru.

COQUEREAU.

C'te nuit, j'vas donc pouvoir dormir tranquille!.. (*Se redressant en regardant l'alcôve.*) A propos de dormir!... ça me fait penser que j'ai oublié le lit dans le partage des immeubles... (*Il se lève.*) Va donc falloir lui parler?... (*Se justifiant.*) Ah! pour affaires!... (*Haut, près de la planche.*) Madame Coquerneau?

JULIE, *qui tourne le dos.*

Connais pas.

COQUEREAU.

Mamzelle Julie Montque?..?

JULIE.

Elle est sortie. (*À elle-même.*) J'aurai des nouvelles des objets d'art... des antiquités... du bon d'aujourd'hui.

COQUEREAU, *plus haut.*

Dites donc un peu, madame Machin?... (*Il frappe sur la planche de séparation.*)

JULIE, *à part.*

T'as beau te démancher, va... je ne te répondrai pas.

COQUEREAU, *à lui-même.*

Sourde et muette!... Elle est dans son droit. Diable! diable! faudra donc coucher par terre... ça serait un peu dur!

JULIE.

Na!... à c'te heure, faut songer à mon dîner.

COQUEREAU.

Je vas y écrire une lettre, par un commissionnaire, à cheval!... Et de la bonne encre! Justement, j'ai là une ardoise... (*Elle est pendue au-dessus de la table, il la prend et s'assoit sur le devant.*)

JULIE, *regardant autour d'elle.*

(*Saisie.*) Eh ben?... oh ben!... mais avec quoi donc que je vas faire ma cuisine? le four du poêle et le buffet sont restés chez cet intrigant.. L'inventaire a été mal faite!... (*Après avoir hésité à son tour; haut, près de la planche.*) Sans vous déranger, Monsieur Chose?..

COQUEREAU, *à part.*

Oui... à ton tour..... prends garde de le perdre.

JULIE.

Monsieur Adolphe?

COQUEREAU, *sans se déranger.*

Ils n'y sont pas.

(*Julie frappe sur la planche.*)

COQUEREAU.

Ils sont à Longchamp.

JULIE, *à elle-même.*

En v'là un front!... Il écrit, Dieu me pardonne!... quéque rendez-vous qu'il donne à sa villageoise. (*Avec impatience.*) Hé! concierge! (*Elle frappe très-fort.*)

COQUEREAU, *sans tourner la tête.*

J'ai oublié de mettre : Paris, ce... (*Il écrit.*)

JULIE, *à elle-même.*

Ah! tu n'as plus de langue! Eh bien! moi aussi, je vas t'en dire des douceurs, sur du papier à sucre (*Elle avance une écritoire de faïence; le menaçant du geste.*) Et tu peux-t-être sûr que je te ferai payer trois sous!... (*En disant cela, elle s'assoit, prend un bout de papier et écrit.*)

COQUEREAU, *écrivant.*

« Madame..... et ex-épouse..... »

JULIE, *de même.*

« Monsieur..... si, toutefois, on peut vous donner ce nom..... » (*Elle cherche.*)

COQUEREAU, *écrivant.*

« Je crois m'apercevoir que vous tirez la couverture de votre côté... »

JULIE, *qui se retourne et regarde le monsieur.*

« Annoncé de la présente, je vous prie de me faire passer le tour du globe... »

COQUEREAU.

« Désirant me livrer au repos, après sept ans
« de ménage, je réclame un matelas. »

JULIE.

« Ainsi que le buffet, avec son contenu, cour-
« rier par courrier. »

COQUEREAU.

« En y joignant le traversin, et l'églédon... »

JULIE.

« Vous êtes le maître d'aller dîner au rocher
« de Cancane, si ça vous fait plaisir. »

COQUEREAU.

« Comme je ne suis pas un égoïste, vous pourrez
« garder par devers vous la paillasse... avec la-
« quelle je n'ai plus l'honneur d'être... Votre
« époux, Adolphe Coquereau. »

JULIE.

« Votre ci-devant femme, Julie Monique. »
(Elle plie sa lettre.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES ; UN FACTEUR, derrière le vasistas
de Coquereau.

LE FACTEUR.

« Messager!.. Patrie! Moniteur parisien! Petit
« Courrier des dames... (Les journaux sont lan-
« cés à travers le vasistas et vont tomber sur la
« tête de Coquereau, à l'exception du dernier, qui
« tombe du côté de Julie.)

COQUEREAU.

On crie gare!.. Avec leurs journaux, ils vous
cassent la tête. (Il les ramasse et les met sur la
table.)

JULIE, présentant sa lettre au vasistas.

Ah! tenez, facteur... c'est dans le quartier.

LE FACTEUR, avec étonnement.

Une lettre pour votre mari?... (Mouvement
de Coquereau.)

JULIE.

Il n'y a plus de mari, facteur... séparés, de
biens et de corps!

(En revenant, elle ramasse le journal des Modes
et le met sur sa commode.)

LE FACTEUR.

Je vous en fais mon compliment.

COQUEREAU, à lui-même, d'un air
malhonnête. Ah! elle se permet de m'écrire!

VOIX DU FACTEUR, au vasistas du côté du portier.

M. Coquereau, porte payé.

COQUEREAU, prenant la lettre et passant l'ar-
doise à travers le vasistas.

Pendant que vous y êtes, facteur... la porte
cochère à côté.

VOIX DU FACTEUR, en riant.

Lui aussi!.. (Au vasistas de la portière.)

Affranchie... mademoiselle Julie Monique! (Elle
prend l'ardoise.) Vous me faites faire de la con-

trebande, vous autres! (Il sort et on l'entend
fermer la porte cochère.)

SCÈNE X.

JULIE, COQUEREAU.

JULIE, tenant l'ardoise et descendant.

C'était à moi qu'il avait le front d'adresser ces
jambages!.. (Elle parcourt des yeux.)

COQUEREAU, qui a lu tout bas près du poêle.

Comme c'est dicté! (Il hausse les épaules.)

JULIE, de même.

Quelle orthographe!.. la palliasse! Merçi...
mettez-vous donc sur la paille pour ce mou-
sieur.

COQUEREAU, élevant la voix.

Je ne lâche plus rien!.. Si elle n'est pas con-
tente, qu'elle s'en aille! Elle est sur sa bouche,
je la prendrai par la famine.

(Il prend un papier qu'il allume à une petite
veilleuse qui est cachée à l'œil du public.)

JULIE.

Il peut bien coucher où il voudra!.. si ça
peut le faire filer, j'en serai flattée!

VOIX DE BONNE, en dehors.

Mame Coquereau, l'ordon, s'il vous plait?..

JULIE, le tirant.

La bonne de la propriétaire; où va-t-elle
donc?..

COQUEREAU, avec dédain.

Des lettres comme ça, c'est bon pour allumer
ma pipe! (Il l'a allumée, ainsi que la lampe qui
est sur le poêle, et se met à fumer.) Encore une
douceur que je ne pouvais pas me donner, du
temps que j'étais en puissance d'épouse; l'odeur
incommodait Madama!... Au moins, on respire
dans son petit intérieur... (Il envoie des bouf-
fées du côté de Julie.)

JULIE.

Pouah! pouah!.. Je ne sais pas qu'est-ce qui
demeure à côté, mais c'est des voisins bien dé-
goûtants!.. (D'un ton léger.) Voyons un peu
mon journal des modes! (Elle l'a pris et s'étend
nonchalamment dans son grand fauteuil; li-
sant.) « Hier, à l'Opéra... »

COQUEREAU, assis et enlevant la bande d'un
journal.

Ah! tu vas m'embêter?.. Qu'est-ce que chan-
tent donc mes journaux du soir?... (Ils se met-
tent à lire très-haut, en même temps, tous deux.)

COQUEREAU, à Julie.

« On prétend que, « Hier, à l'Opéra, on
« malgré la fermeture, « assurait que les lion-
« des Bardanelles et les « ones vont se mettre à
« écrits du sultan Abdul- « porter des poignards
« Mégid, les Russes ont « dans leurs corsets, en
« l'intention de garder la « guise de husse. » (Parlé
« Porte! ») (Parlé sur le sur le même ton.) « Je
« même ton criard. Ah! dis qu'elles ont raison,
« ben si on se met à lire, pour se désquadrer con-
« concierge dans cette que- « tre ces canailles d'hom-
« ci, c'est un état perdu! mes! »

COQUEREAU, brusquement.

Dites donc, hé! là-bas! vous ne pourriez pas faire vos becs? on ne s'entend pas lire.

JULIE, à part.

Ah!.. ça t'amuse de lire, mon amour? je vas t'y faire voir clair, moi...

COQUEREAU, reprenant sa lecture.

« Abyssinie... »

JULIE, elle s'avance et souffle la lumière.

Bonne nuit, tout le monde!

(Nuit complète.)

COQUEREAU, très-surpris.

Elle éteint la carcelle!

JULIE.

Allez dans la rue, il y a des réverbères!

COQUEREAU, se révoltant.

Vous n'avez pas le droit de me priver de ma moitié de chandelle!

JULIE.

J'ai envie de dormir; la lumière me fait mal aux yeux!.. (Elle se met dans son fauteuil.)

COQUEREAU.

Ah! t'as envie de dormir, ma poule?.. (Allant prendre un gros accordéon.) Attends, attends, je vas te bercer avec des airs champêtres! (Il se met à jouer.)

JULIE.

Allons, la musique, à présent! qué bastrin-que de maison!

COQUEREAU, jouant toujours, tout en parlant.

Dodo! l'enfant do!

JULIE, criant.

Vous troublez le repos public!..

COQUEREAU.

Et moi, mon repos particulier!..

JULIE, hors d'elle.

Taisez votre sabbat!.. ou je vous fais donner congé!

COQUEREAU, à part, jetant l'instrument sur la table.

Oh!.. ça ne peut pas encore aller comme ça!

JULIE, à elle-même.

N'y a pas à dire... faut que l'un des deux s'en aille!..

(Roulement d'une voiture qui s'arrête à la porte de la maison; on frappe, elle tire le cordon et redescend la scène.)

COQUEREAU, à part, regardant à travers le carreau.

Tiens! tiens! la bonne à madame Kornmann, qui avait été chercher une citadine!..

JULIE, comme par réflexion, sur le devant.

Qu'est-ce qui arrive dans là, en voiture?..

COQUEREAU, à part.

Quelle idée! Semons l'épouvante dans son âme, au sein des ténèbres! (Il va frapper brusquement au fond sur la cloison vitrée.)

JULIE, se redressant tout effrayée.

Oh! là! là! madame Kornmann! si on peut!..

COQUEREAU, il bubble et réprime la porte à son côté, et imite la voix de M. Kornmann.

Monsieur Gogré? (Voix naturelle.)

propriétaire?

JULIE, à part.

C'est M. Kornmann qui rentrerait en sacre.

COQUEREAU, voix de Kornmann.

Je bourrai tonc bas refenir un fois chez moi, sans entendre un tapage de merluzine tans fotre loche!.. (Voix naturelle.) Mon propriétaire, c'est rien! c'est ma femme qui est dans ses attaques.. (Voix de Kornmann) Il m'empête, fotre femme, si fous foulez que che fous le tise... (Voix naturelle.) Je le veux bien, mon propriétaire... Elle se déplaît chez vous, elle dit que la maison lui scle le dos!

JULIE, criant.

Ce n'est pas vrai, Monsieur Kornmann!

COQUEREAU, voix de Kornmann.

Silence, Montame Gogré... Si fous fous ennuyez izi, fous bouffez pien fous en aller!

JULIE.

Mais...

COQUEREAU, voix de Kornmann.

Fotre mari est un prafe homme... il me suffra. Quant à fous... faites fotre baquet, et que che fous refoie plus!.. (A part, voix naturelle) Elle n'ose pas souffler... elle est toute penaude!

JULIE, à part, avec défiance.

C'est drôle! il ne me demande pas son bougeoir; est-ce que?.. nous allons voir... (Faisant semblant de sanglotter.) Oh! oh! oh! (Imitant à son tour le baragouin de madame Kornmann, après avoir fait aussi le jeu d'ouvrir et de fermer la porte, de son côté.) Qu'est ce que c'était donc que vous avez, mé dir? Mon méri grondait vous bien fottement?

COQUEREAU, à part, en se blottissant dans un coin.

Crédié! la propriétaire qui m'a entendu!

JULIE, voix naturelle, feignant toujours de pleurer.

Vous êtes bien bonne, Madame Kornmann, c'est M. Coquereau qui est pris de vin... Il m'a battue comme plâtre, et, pour la peine, M. Kornmann veut me mettre à la porte. (Elle sanglote plus fort. Voix de madame Kornmann.) Oh! ce était une abomination!

COQUEREAU, voix naturelle.

Milady, cette créature vous en impose!

JULIE, voix de madame Kornmann.

Taisez-vous, Mester Coquereau, vos être une vilaine portière... un gros kyrognesse!

COQUEREAU.

Mais, Milady...

JULIE, continuant.

Je gardais le petite femme à vos, qui était le deuceur, le vertu même, et je signifiais à ma méri que vous couchiez pas ici davantage.

(Ils se fâchent tous les deux, en parlant en même temps et en gesticulant dans l'obscurité.)

COQUEREAU, baragouinant.

Tartefisse, Montame, c'est elle qui sortira!

JULIE, de même.

Goddem, Mester, c'était lui!

COQUEREAU, à part, imitant la voix de M. Kornmann.

Monsieur Gogré? (Voix naturelle.)

No... tout!..

COQUEREAU.

Naine!

JULIE.

Yès!

TOUS DEUX,

— Ya! no! — Yès! — naine!

(*Tout-à-coup la bonne de madame Kornmann paraît au vasistas de gauche, tenant une bougie allumée qu'elle pose sur le poêle.*)

(*La scène s'éclaire subitement.*)

JULIE ET COQUEREAU, ensemble.

C'était lui!.. C'était elle!..

JULIE, le menaçant.

Ah! Allemand supposé!

COQUEREAU, de même.

Ah! fausse Anglaise!

SCÈNE XI.

LES MÊMES; LA BONNE ET LE JEUNE HOMME à côté d'elle.

LA BONNE.

Madame Coquereau, vous direz à M. Kornmann quand il rentrera, que Madame est allée à Saint-Germain,.. voir des Anglais de sa connaissance.

(*Coquereau les regarde, de loin.*)

JULIE.

Ah! j'y vois clair maintenant!

COQUEREAU, à lui-même, sur le devant.

Madame qui emmène la bonne à Saint-Germain... et le petit cousin est avec elles!... Il était donc monté!.. (*Haut.*) Ah! ben, vous n'avez qu'à bien vous tenir!.. M. Kornmann va-t'être content de vous.

JULIE, interdite.

Comment... quoi?..

COQUEREAU, s'agitant.

Il va faire une vie!... (*Allant prendre l'habit d'uniforme et l'accrochant au porte-manteau.*) Et moi qui n'a pas battu son uniforme?.. Où est la baguette? (*Il cherche.*) Vous verrez, quand il rentrera, ça sera le tonnerre!.. (*Bruit d'orage et roulement lointain.*) Tenez! le voilà déjà qui s'en mêle!..

JULIE, troublée.

Ah! mon Dieu, mon Dieu... il ne manquait plus que ça pour mes pauvres nerfs!.. (*Elle s'agite, comme si elle avait des frissons.*)

COQUEREAU, s'appretant à battre l'habit; appuyant.

Vous allez nous fiche la paix, n'est-ce pas? et me laisser faire mon ouvrage?

JULIE, pleurant.

Mais qu'est-ce que j'ai donc fait, pour être malheureuse comme ça!.. ah! ah!

COQUEREAU, avec rage.

Dites-moi un peu s'il n'y aurait pas de quoi lui donner une gifle!

Il veut me donner une gifle!

COQUEREAU, frappant sur l'habit.

Pan!

JULIE, criant.

Ah! (*Coquereau continue à battre l'habit; à chaque coup de baguette, Julie pousse un cri, comme si on frappait sur elle.*) Pan!..

JULIE.

Aïe!

COQUEREAU.

Pan!

JULIE, plus fort.

Aïe!

COQUEREAU, indigné.

A-t-on jamais vu! Est-ce que je la touche seulement? (*Avec fureur.*) Cré nom de nom!.. c'est donc pour m'en donner l'idée?.. (*Il lève sa baguette.*)

JULIE, criant plus fort.

Ah!.. à la garde!..

COQUEREAU.

En faut-il de c'te vertu! en faut-il!.. (*Il frappe avec fureur sur la planche. Au même instant, le tonnerre gronde plus fort.*)

JULIE, en désordre.

Au secours!.. à l'assassin!

ENSEMBLE.

AIR:

COQUEREAU.

C'est à se faire bâtonner,

A se faire exterminer,

A se faire corriger,

Dévisager!

Cette barrière, entre nous deux,

Evite un coup malheureux,

Un attentat monstrueux,

Un crime affreux!

JULIE.

Le monstre veut m'assassiner!

J'ai bien su le deviner...

Rien ne peut me protéger,

Dans ce danger!

Cette barrière, entre nous deux,

Il la franchirait, grands dieux!

Ah! fuyons loin de ces lieux

Ce furieux!

(*Julie sort en se sauvant, tout égarée, par la porte à gauche.*)

SCÈNE XII.

COQUEREAU, seul.

Ah! tu me cèdes la place? Attends; attends!.. Je déménage et j'emménage!.. (*Il saute par dessus ou passe par dessous la séparation, et vient du côté gauche dont il ferme la porte au verrou. On entend dehors un bruit qui tombe par torrents.*) Je reprends possession de mon lit! Je me suis embourbé! (*Secouant un foulard autour de la tête.*) Cré matin! comme ça tombe! (*On frappe à la porte cochère.*) C'est affligeant pour ceux qui sont dehors!..

encore.) Bien fâché... c'est pas mon tour de tirer le cordon. (Nouveaux coups plus forts.) Allez!.. tant que vous voudrez... Pourquoi la concierge n'est-elle pas là?.. (Il s'étale sur le lit.)

SCÈNE XIII.

COQUEREAU, JULIE, puis LE PROPRIÉTAIRE en dehors.

JULIE, en dehors, faisant des efforts contre la porte de gauche.

Eh bien!.. eh bien!.. vous n'entendez pas qu'on frappe?.. (On la voit passer de gauche à droite, derrière le vitrage du fond.)

COQUEREAU, tranquillement sur le lit.
Ça ne me regarde pas! (On frappe toujours, à coups redoublés.)

JULIE, en accourant, du fond.

Voilà, voilà! (Reentrant par la porte de droite.) Ah! le brigand!.. il a violé mon domicile! Rends-moi mon lit, usurpateur!

COQUEREAU.

Je vous le rendrai... demain matin!

JULIE.

Allez vous-en de chez moi... Sortez d'une maison honnête!

LA VOIX DU PROPRIÉTAIRE, dans la rue.

Mais, sacrement, tarteife! moi, che feux entrer!.. (Il frappe, de sa canne et du marteau.)

JULIE, saisie d'effroi.

Miséricorde!.. Je crois que c'est Monsieur! (Elle tire le cordon.)

COQUEREAU, sautant à bas du lit, et enlevant la planche de séparation, tandis que Julie range au fond le poteau.

Le propriétaire!.. nous avons bien travaillé!

TOUS DEUX, s'agitant.

Voilà, Monsieur... voilà!.. (Coquereau tire le verrou à gauche.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES; LE PROPRIÉTAIRE.

LE PROPRIÉTAIRE, entrant furieux.

Ah! sacrété!.. c'est bien heureux! me faire faire le pied de crüe! pendant une hère! chus-tement que ch'avais bas te barabluie! Il secoue les pans de son habit.

COQUEREAU, vivement.

Monsieur, c'est la faute de ma femme!

LE PROPRIÉTAIRE, à Julie.

Impécable!.. Ne récontez pas, Monsieur, c'est un grand

LE PROPRIÉTAIRE, à Coquereau.

Ploré de pète!

COQUEREAU, d'un air aimable.

Monsieur doit être trempé comme une soupe?

JULIE, montrant Coquereau.

C'est ce méchant bandit!..

COQUEREAU.

Taisez-vous donc! vous voyez bien que Monsieur est tout mouillé!.. Voutez-vous une brosse?

LE PROPRIÉTAIRE.

Au tiaple!.. (Changeant de ton.) Ah! ça, ch'esbère, au moins, que mon femme il est bas sortie?..

COQUEREAU, à lui-même, riant sous cape.

Ah! bon! nous y voilà. (Haut.) Non, Monsieur Kornmann, millady n'est pas sortie... Seulement, elle est allée à la campagne... avec son petit cousin. (Il menace du doigt Julie, qui lui en fait autant.)

LE PROPRIÉTAIRE, saisi et reculant.

Afec son betite goussin? son betite goussin!

JULIE, d'un air prévenant.

Elle a dit que vous ne soyiez pas inquiet, même qu'elle vous attend lundi, à Saint-Germain.

COQUEREAU, appuyant.

Oui, sur la terrasse! (Ils se menacent encore, par signes.)

LE PROPRIÉTAIRE, hors de lui, et les menaçant de sa canne.

Ah! pricands!.. ah! foleurs!

COQUEREAU et JULIE, se croisant pour esquiver le Propriétaire.

Sur la terrasse!.. — Sur la terrasse!

LE PROPRIÉTAIRE.

Ah! ganailles que fous êtes!.. Qu'est-ce qui a laissé monder le betite goussin?... quand ch'afais téfentu!..

JULIE et COQUEREAU, en même temps et se désignant.

Monsieur, c'est lui!.. — Monsieur, c'est elle!..

LE PROPRIÉTAIRE.

Qu'est-ce qui a laissé sortir mon femme?

COQUEREAU et JULIE.

Monsieur, c'est elle!.. — Monsieur, c'est lui!..

JULIE, à gauche.

C'est pas vrai!

COQUEREAU, à droite.

C'est pas vrai!

LE PROPRIÉTAIRE, au milieu.

Ah! c'est lui, c'est elle!.. (Avec éclat et frappant par terre un grand coup de canne.) A la borte toutes les teux... bôur fous mettre l'accord!

JULIE et COQUEREAU, déconcertés.

Tous les deux!

LE PROPRIÉTAIRE, hors de lui.

Et tut de saillir! tut de saillir!

Air: Voilà, voilà les petites diables! (Cantate.)

Sortez! sortez!.. Le tiaple sous l'ombrelle!..

Par le champ, quistes mannes!..

Sortez, sortez!... Je vous mets à la porte,

A la porte, pour tout te pon!

JULIE, *réclamant.*

Au moins, on donne les huit jours!

LE PROPRIÉTAIRE.

Sans plus tarder, qu'on m'opéisse!...

Ou bien, che fais afoir recours

Au commissaire te bolice!

ENSEMBLE.

COQUEREAU et JULIE.

C'est bien! (*bis*) que le diable l'emporte!

En mém' temps qu'sa chienn' de maison!

Nous v'là, pas moins, tous les deux à la porte,

A la porte, pour tout de bon!

LE PROPRIÉTAIRE.

Sortez, sortez, le tiaple, etc.

(*M. Kornmann sort à droite, en leur faisant de nouveau le geste de partir à l'instant.*)

SCÈNE XV.

JULIE, COQUEREAU. *Tous deux sont interdits et immobiles.*

COQUEREAU, *après un petit silence.*

Allons, il ne nous reste plus qu'à nous demander le cordon!...

JULIE, *avec dépit.*

Me v'là renvoyée... vous devez être content?... De ce coup-ci, la communauté est dissolue!...

COQUEREAU, *avec amertume.*

Très-dissolûte... Me v'là sans emploi! vous devez-t-êre aux anges?... Vous lâcherez de vous caser comme vous pourrez!... (*Il remonte la scène.*)

JULIE, *d'un ton léger.*

Oh! je ne suis pas embarrassée... Il se trouve justement une place vacante dans le comptoir de boulangerie de M. Gruau (*Coquereau se retourne*). Le matin, je vendrai des petits gâteaux, et le soir...

COQUEREAU, *inquiet, à gauche.*

Le soir?...

JULIE, *en se pavanant passe à droite.*

Nous irons dans le monde... aux Funambules... aux Italiens!...

COQUEREAU, *avec un mouvement de jalousie.*

Toutes les deusses?...

JULIE.

Tiens!.. une femme seule! Je suis comme les opinions, je suis libre!..

COQUEREAU, *élevant la voix.*

Madame, un portier doit respecter les préjugés sociaux... Je n'entend pas ça!

JULIE, *vaillant.*

Bah! Eh ben, vous, de vot' côté, vous boirez du lait... avec vot' laitière!

COQUEREAU, *criant et se rapprochant.*

Je vous dis que je m'y oppose!.. J'en ai le droit, je suis vot' chef!..

JULIE, *frappant du pied.*

Ah! ça mais, ah! ça mais!.. Sommes-nous séparés, oui ou non?

COQUEREAU, *un peu décontenancé.*

C'est vrai... Pourtant... (*A lui-même.*)

AIR: *Vaudeville de la haine d'une femme.*

Je n'sais pas trop... le cœur me tremble,

En fuyant ces lieux abhorrés!..

(*A Julie.*) Tant qu'il fallait rester ensemble,

J'aimais à nous voir séparés!

Et, maint'nant, qu'chacun céd' la place,

Au moment des derniers adieux,

C'est bêt' comme tout... c'est mém' cocasse,

Mais... qu'est-c' que vous voulez qu'j'y fasse?..

(*Pleurnichant, d'une façon grotesque.*)

Ça m'fait v'nir quéqu' chos' dans les yeux,

Ça m'fait v'nir des nuag's dans les yeux,

Ça m'fait v'nir des larm's dans les yeux...

Ça m'fait v'nir des pleurs dans les yeux!

JULIE, *étonnée, attendrie, se rapprochant un peu.*

C'est pourtant vrai... ça t'humecte la paupière. (*Elle lui essuie un œil avec son mouchoir.*)

COQUEREAU, *montrant l'autre œil.*

L'autre aussi!..

JULIE, *riant à moitié et lui donnant une tape.*

Hum! grand bêta... (*Avec émotion.*) Tu vols ben que tu m'aimes toujours!

COQUEREAU, *avec transport.*

Ah!.. tu reviens dessus mon cœur... (*Avec amitié.*) grosse méchante!

JULIE, *lui prenant le menton.*

Vilain être!..

COQUEREAU, *lui tapant les joues.*

Mauvaise caboche!..

LE PROPRIÉTAIRE, *reparaissant à droite, en robe de chambre; d'une voix de stentor.*

Eh bien? gomme? fous n'êtes bas engore bartis?... Téménachez!.. téménachez!.. (*Il disparaît.*)

COQUEREAU, *sans se retourner.*

Eh! il y a une heure qu'on s'en va!

JULIE, *à son mari.*

Oui, on s'en va... bras dessus, bras dessous! (*Elle le prend par le bras.*)

LE PROPRIÉTAIRE, *dans la coulisse, en s'éloignant.*

Tiaple! tiaple! sacrétié!.. tarteifle!

COQUEREAU.

Jure, jure, choucroutmann!

JULIE.

Il est, tout de même, plus à plaindre que nous, le Germanique... Une place, ça se retrouve...

COQUEREAU.

Des querelles, ça se raccommode... mais il a une infirmité maritale que je classe dans les incurables.

JULIE, *s'apprêtant à partir.*

Allons, vite, vos paquets, et bonsoir la bouti-

que ! (*Elle fait vivement un paquet dans un sac*) Nous perdons notr' plac'; mais nous nous r'trouvons; foulard.)

COQUEREAU, décrochant la cage vide dans laquelle il fourre des effets qu'il prend çà et là.

C'est ça, sortons d'ici, pour rentrer sous le toit conjugal.

JULIE, continuant son bagage en riant.

Au beau milieu de la rue?

COQUEREAU, avec fierté.

Dans la rue! est-ce que mon beau-frère ne tient pas un garni?... rue du Chat-qui-pêche!...

JULIE, gaiement.

Au fait, c'est vrai! Je n'y pensais plus!

COQUEREAU, revenant à elle.

Par exemple! tu renonceras aux autres chats, c'est trop traitre! (*Il montre le portrait du chat.*)

JULIE, montrant la cage.

Et toi, aux merles, c'est trop bavard!

COQUEREAU, tendrement.

Je me contenterai de toi!... Et plus de garçon boulanger... en négligé!

JULIE, qui tenait la baguette derrière elle.

Plus de laitière, ni de baguette à battre les habits!...

COQUEREAU.

C'est ça, laissons ici la brouille. (*Il jette la baguette.*) J'emporte le raccommodement! (*Il la prend sous le bras.*)

TOUS DEUX.

AIR : De la retraite. (*M^{lle} Puget.*)

Allons,
Partons,
Déménageons...

Allons,
partons,
Déménageons,
Et plus jamais d'séparations!
JULIE, son paquet à la main.
C'est dit!... mais, n'importe,
C'n'est pas l' tout d'se raccommoder;
Pour une autre porte
Faut nous r'commander...

(*Parlé, montrant le public.*) Dis donc, Adolphe... si nous nous adressions à ces messieurs et à ces dames?... des fois, ça peut se trouver... dans leurs amis... et dans leurs connaissances?...

COQUEREAU, s'avançant, d'un air doux.

On peut avoir besoin d'un ménage tranquille?...

se de l'air.

Daignez nous prendr' pour vos portiers?... Nous n'envierons plus le sort des rentiers.

JULIE.

Pour vous nous tiendrons, en tout temps, La porte ouverte, à deux battants!...

ENSEMBLE.

(*Prenant la cage et les paquets.*)

Allons,
Partons,
Déménageons,
Surtout, espérons
Que nous nous r'plac'rons.
Allons,
Partons,
Déménageons
Et plus jamais d'séparations!...

FIN.

76695

N.º d'invent:

~~1532~~